



Photos: François TEFNIN

C'était un 22 novembre...

"Le 22 novembre 1963, John Fitzgerald KENNEDY est assassiné à Dallas. Retentissement mondial d'un des premiers évènements «planétaires»"...

Mais pourquoi diantre Jean-Jacques PAUL¹ commence-t-il sa conférence d'ouverture du 4^e Congrès des chercheurs en éducation² par l'évocation de la mort de JFK?

C'est que cette disparition aurait pu avoir des conséquences dans le monde de l'éducation aux USA. En effet, ce président, qu'une mort précoce a rendu mythique, s'était engagé dans une politique volontariste en faveur de l'éducation des noirs et des populations défavorisées. Et on se demandait quelle allait être l'attitude de son successeur.

UN BON RAPPORT COUT/EFFICACITÉ

Un peu contre toute attente, Lyndon B. JOHNSON poursuivit la politique engagée et l'amplifia même. Pour documenter les choix politiques à prononcer, il commanda au sociologue de l'Université de Chicago, James S. COLEMAN, un état des lieux du système éducatif, sur base

d'une enquête de grande ampleur. Ce "Rapport COLEMAN", publié en 1966, est une référence fondatrice pour les économistes de l'éducation, et sans doute pour tous les chercheurs en sciences de l'éducation. Pour la première fois, on interrogeait la relation entre les moyens mis à disposition des établissements et les résultats scolaires de leurs élèves, le rapport entre le cout et l'efficacité.

Conclusion: la cause première des difficultés n'est pas les ressources dont disposent les écoles, mais bien la composition de leur population.

LE COURANT PASSE

Ainsi, par le biais d'une circonstance historique, Jean-Jacques PAUL rencontre bien son intention de décaler un peu la manière de voir les choses de son nombreux public, et de le faire entrer dans les vues des économistes de l'éducation. En effet, à partir du rapport COLEMAN et des premières enquêtes internationales de l'IEA³, un courant de recherche s'est développé pour déterminer les caractéristiques économiques de l'éducation scolaire. Le postulat de ce courant: un système éducatif fonctionne grâce aux moyens mobilisés par une société donnée. Les résultats obtenus justifient-ils les dépenses consenties?

PARADOXE ÉCONOMIQUE

Quoi qu'on puisse en craindre, cette analyse "économiste" de la qualité de l'enseignement ne conduit pas à des propositions ultralibérales où le marché serait la loi. Au contraire, Jean-Jacques PAUL plaide souvent pour des choix en faveur des plus démunis. Simplement, il souhaite qu'on cherche à inclure le coût des mesures dans l'analyse, en regard de leur efficacité et de l'impact des modalités de régulation et de gestion. Un exemple peut illustrer cette posture: la lutte contre le décrochage scolaire. Celle-ci demande de mobiliser des moyens substantiels et génère des coûts importants pour le système éducatif. Une mauvaise analyse pourrait conduire à condamner cette débauche de moyens pour un petit pourcentage de la population scolaire. C'est l'approche selon Harpagon, celle qui cherche à faire des économies à tout prix. Or, le coût pour la société d'un nombre croissant de décrocheurs est bien plus important encore que celui de la lutte contre le décrochage. Une analyse économiquement bien ordonnée conduit donc à inciter les politiques à ne pas lésiner sur les moyens pour "raccrocher" les élèves qui sont à la marge du système scolaire, plutôt que les

abandonner à leur sort. Ce serait plutôt l'approche selon Scapin, dont la générosité calculée finit par améliorer la qualité de vie de tous.

UN REGARD PERÇANT OU PERSAN?

En plus de son rôle d'initiateur à l'approche économiste de l'éducation, les organisateurs avaient aussi confié à Jean-Jacques PAUL celui de grand témoin, qui promène sur les travaux des deux journées un regard expert et scrutateur pour en dégager la substantifique moelle. "Là, confie Jean-Jacques PAUL au début de ses conclusions, *je me suis retrouvé dans la position d'Usbek et Rica!*". Usbek et Rica? Si, si... Souvenez-vous! Ce sont les deux héros des *Lettres persanes* de MONTESQUIEU. Deux Persans qui, par lettres, communiquent à leurs compatriotes restés à Ispahan leurs impressions sur le Paris et la société européenne du 18^e siècle... Donc, à partir de ce regard "étranger", que peut-on retenir de ce Congrès?

Sans avoir évidemment eu l'occasion de participer à la cinquantaine d'ateliers auxquels ont pris part les 650 chercheurs et praticiens présents, il relève quelques idées importantes qui les ont traversés:

■ Le métier d'enseignant(e) est difficile, mais il est essentiel: l'"**effet maître**", c'est-à-dire l'effet que produit le maître sur la scolarité de ses élèves, est déterminant.

■ Hélas, il n'est pas possible, à l'heure actuelle, de préciser les caractéristiques des "bons" et des "bonnes" enseignant(e)s! Pourquoi, quand et comment sont-ils et sont-elles efficaces? C'est la **boîte noire** du processus de production d'un enseignement de qualité. Les résultats des recherches peuvent aider à comprendre, mais il faut rester d'une grande prudence, eu égard notamment à leurs échantillons. Par ailleurs, il arrive que la réalité résiste aux conclusions presque unanimes de multiples recherches: le redoublement en est un bon exemple.

■ On est face à des systèmes sociaux qui bougent et qui poussent à s'interroger. À cet égard, les outils



Jean-Jacques PAUL

de l'économiste rejoignent les intérêts des familles. En effet, les économistes défendent l'idée que l'école, comme toute autre unité de production de services, doit **rendre compte** de ses résultats, ce qui rendrait le système plus lisible pour les familles. Cependant, la priorité doit être d'armer, d'outiller les familles les plus fragiles pour leur assurer une réelle liberté de choix.

■ L'efficacité de l'école passe par l'**évaluation** externe des résultats, leur publication pondérée et la **responsabilisation** des acteurs.

■ Enfin, il faut concentrer les efforts sur **les plus jeunes et les plus faibles**.

Laissons une dernière fois la parole à Jean-Jacques PAUL, pour conclure: "*La richesse de ce Congrès, au-delà du cadre et du contenu des communications, vient en définitive des échanges. Ce n'est pas à un économiste qu'il faut apprendre cela!*". ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Jean-Jacques PAUL est professeur à l'Université de Bourgogne et directeur de l'Institut de recherche sur l'Éducation/Sociologie et Économie de l'Éducation (IREDU/CNRS) à Dijon.

2. Le 4^e Congrès des chercheurs en éducation: "La qualité pour tous les élèves: l'école face aux inégalités" s'est tenu au Théâtre royal de Namur les 21 et 22 mars 2006.

3. International Association for the Evaluation of Educational Achievement.